

— APROPOS —

Rupture : surréalisme révolutionnaire 1935

Lourdes Terrón Barbosa
(Universidad de Valladolid)

[Accepté pour publication : 12/12/2018]

Résumé

FONDÉ chez Albert Ludé à Haine-Saint-Paul, Belgique, le 29 mars 1934, le groupe Rupture installa son siège à La Louvière. Il comptait quatre membres : Achille Chavée, André Lorent, Albert Ludé et Marcel Parfondry. Le présent article fait une étude du groupe d'après les fondements de la géocritique et il démontre la valeur essentielle de sa localisation à La Louvière, expliquant pour quelles raisons le groupe s'y installe. Il décrit aussi son contexte socio-historique, politique et littéraire, qui étaient les membres qui intégraient le groupe, leurs activités : la création des statuts du groupe, l'apparition de la revue *Mauvais Temps* 1935, l'organisation de l'exposition internationale surréaliste à La Louvière, ainsi que la disparition du groupe dans le contexte de l'après guerre à partir de 1937.

Volando en universos de licor

(Luis Eduardo Aute)

A Pedro e Ignacio

***Rupture* : mémoire et anatomie du territoire**

FONDÉ chez Albert Ludé à Haine-Saint-Paul, le 29 mars 1934, le groupe Rupture installa son siège au Café Liégeois à La Louvière. Il comptait quatre membres : Achille Chavée, André Lorent, Albert Ludé et Marcel Parfondry. Les statuts prévoyaient que tous les adhérents devaient être de gauche. Une citation reprise en avant-propos dans la revue *Mauvais Temps* (1935), publiée par le groupe Rupture, situe parfaitement le climat dans lequel devaient agir ceux qui étaient appelés à coopérer à l'entreprise : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » (3).

D'autre part, Rupture entra rapidement en contact avec des organismes réputés non conformistes, tels que « L'Action Socialiste », puis « L'Action Socialiste Révolutionnaire », de Walter Dauge, « le Rouge et le Noir », de Fontaine, « La Critique Sociale », « Masses » et des groupements de travailleurs exclus du Parti Communiste, ou encore des hommes comme Hem Day.

New Readings 17.1 (2020): 48–55.

e-ISSN: 2634-6850 – Article doi:[10.18573/newreadings.110](https://doi.org/10.18573/newreadings.110)

This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International Licence.

URL: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

The copyright of this article is owned by the author.

Dénomination : poésie et révolution

LE titre que le groupe s'était donné couvrait des activités à la fois surréalistes et politiques. Il indiquait clairement qu'il ne considérait pas son activité comme exclusivement surréaliste et que le contenu politique de cette activité ne pouvait être envisagé comme l'émanation d'une formation proprement politique.

Sans doute, sans désavouer les méthodes d'action qui étaient propres au surréalisme (scandale-actes subversifs ou sacrilèges) dont le caractère corrosif apparaissait comme particulièrement tonique, Rupture était-il plus imprégné par le côtoiement quotidien d'une réalité sociale au sein d'une classe ouvrière qui se défendait dans des organisations et par des méthodes d'action qui lui étaient propres. Toutefois, il souhaitait, et les mots d'ordre inscrits en tête de ses statuts l'indiquent clairement, « forger des consciences révolutionnaires — élaboration d'une morale prolétarienne » (Chavée, *Les Mystères* 166), étendre à la conception de la vie une forme de conscience au niveau le plus élevé, en fait, d'une tentative de fondre en un même alliage la lutte ouvrière et l'entreprise de libération totale mise en avance par le surréalisme.

Naissance du groupe : chronotopie

L'EXALTATION et l'espoir causés par la Révolution d'Octobre, le désir de voir s'affermir le premier état socialiste et de voir s'étendre au reste du monde les conquêtes de la révolution n'étaient pas près de s'éteindre. Les dangers auxquels elle s'était heurtée et se heurtait encore, du fait des démocraties sorties victorieuses de la guerre, imposaient le dégoût.

L'échec sanglant de la révolution allemande due à la trahison de la social démocratie remplissait le groupe d'amertume en même temps qu'il servait de signe avertisseur par la cruauté avec laquelle la bourgeoisie entendait défendre ses privilèges au besoin avec la complicité de certains partis ouvriers dont elle amenait les chefs à la trahison. Il indiquait la vigilance dont devait s'entourer la classe ouvrière si elle voulait enfin conquérir la liberté (Chavée, « Anecdote »).

Le mot *liberté* : un mantra

CAR il s'agissait bien de rendre au mot *liberté* un contenu qui ne fût pas réduit à la liberté bourgeoise. Le surréalisme répondait libération totale de la pensée par l'imagination, le rêve, « la poésie faite par tous et non par un » (*Mauvais Temps* 5). Libération totale par l'instauration d'un sacré quotidien : le mystère, le roman noir, la voyance. Il s'agissait, comme dans l'aventure politique, de dépouiller le sacré du spiritualisme pour le recréer « en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » (Breton 89). Il n'était donc pas rare de côtoyer un nombre non négligeable d'hommes chez qui cet éblouissement avait laissé des traces. L'espoir dont était porteuse la fin des années vingt, l'intérêt porté au marxisme et au

surréalisme n'avaient donc rien d'exceptionnel. La jeunesse était particulièrement sensible à ces grands influx. Quoi d'étonnant dès lors d'assister à la rencontre de gens qui s'interpellaient en disant : avez-vous vu le phénomène? C'est ainsi qu'à La Louvière comme ailleurs, plusieurs amis se réunissaient dans l'espoir de pouvoir observer des manifestations nouvelles.

Géolocalisation du groupe

L'INTENSITÉ d'un phénomène se localise généralement à des moments privilégiés où ses manifestations sont plus perceptibles. De même que les lignes de force d'un champ magnétique sont le plus fortement visualisées aux endroits où se trouve rassemblée la limaille de manière magnétisable, le phénomène se marquait en Belgique avec une intensité particulière dans les lieux où la concentration en individus sensibles à son action atteignait une densité particulière. Comme Paris, Bruxelles était à cet égard, et sans doute à un degré moindre, un lieu privilégié. Il est à noter que les amis qui se rencontraient à La Louvière, avaient vécu ou vivaient encore une partie de leur temps à Bruxelles et que le retour en province n'avait été causé que pour des raisons purement matérielles, mais l'essaim transporté à La Louvière allait y trouver des conditions de vitalité diverses et surprenantes (Bechet 24-25). Peut-être leur localisation dans un lieu de moindre densité a-t-il été favorable au rassemblement par attraction mutuelle résultant du magnétisme rémanent dont chacun était porteur. La Louvière n'était pas le seul endroit du Hainaut où ce regroupement était observé. Mons était le siège d'un phénomène analogue. Pourquoi La Louvière a-t-elle finalement polarisé entre 1930 et 1937 l'activité de ce qui allait devenir le groupe Rupture? Nous croyons qu'on pourrait en trouver l'explication simple dans le fait que La Louvière étant par l'effet du hasard le groupe le plus nombreux — plus grand nombre de corpuscules — a exercé son pouvoir d'attraction vers des groupes plus petits, Mons ou Charleroi. Pour éclairer ce phénomène d'ailleurs naturel, il est bon de se rappeler qu'à cette époque, 1930, le parc automobile était singulièrement mince et que les échanges entre groupes ne pouvaient s'opérer que grâce aux transports en commun — SNCB et surtout SNCV. Il était, donc, plus aisé pour des raisons d'ordre pratique de déplacer les groupes les moins nombreux.

Pour les mêmes raisons, la fortune de La Louvière tient peut-être aussi à sa situation géographique centrale, à distance égale entre Mons et Charleroi : le groupe de La Louvière profitait également d'une distribution statistique selon les âges plus favorables : 30 ans, 25 ans, 20 ans. Finalement, peut-être aussi certains de ces membres disposaient-ils d'une disponibilité de temps qui leur permettait de se consacrer plus aisément à certaines activités indispensables d'organisation : convocation de réunions, impression de tracts, organisation d'expositions.

Mais abandonnons ces considérations d'ordre pratique et revenons à La Louvière. Peut-être la laideur désolante de cette ville sans grâce était-elle propice à une activité de totale remise en question. Le manque de mystère de ces rues droites, de ces constructions banales a-t-il été l'initiateur des *Mystères du drapeau*

blanc (Chavée, *Les Mystères*)? Dans une ville sans mystère, il fallait le créer. Mais le manque de mystère est aussi un mystère. La Louvière, centre commercial bâti à la hâte au milieu de ses usines enfumées, comporte une population formée de :

1. Un prolétariat largement dominant en nombre, à qui l'on n'offre comme distraction que les plaisirs de l'estaminet. La Louvière comporte un nombre extrêmement élevé de cafés où il tente de s'arracher à la monotonie de son travail et à la laideur des maisons qu'il habite.
2. Une bourgeoisie industrielle préoccupée uniquement du profit et de la défense de ses privilèges.
3. Absence de cette classe bourgeoise de charges : professeurs, magistrats, grands médecins qui constituent dans certaines grandes villes de province ce qu'il est convenu d'appeler une bourgeoisie cultivée. La Louvière ne possédait qu'une modeste justice de paix, un hôpital vétuste, un nombre restreint d'avocats ou de médecins. Cette profession n'avait pas encore connu la prolifération due à la sécurité sociale.

Genèse de *Rupture* : les protagonistes

LA Louvière, terre sans tradition ni culture, constitue une jachère particulièrement riche sur laquelle pouvait s'épanouir la singulière activité du groupe *Rupture* (Biron et Passeron). En ce qui concerne la formation pratique du groupe, notamment, les individus se retrouvant d'abord de façon informelle, c'est-à-dire, sans organisation et par simple sympathie mutuelle, on pourrait peut-être faire appel à une répartition en âges différents :

- *André Lorent*, 30 ans environ, issu d'un milieu intellectuel. Il finit ses études de droit à l'U.L.B. À l'époque, bibliothécaire à La Louvière, situation qui le met en contact avec des lecteurs qui partagent avec lui certaines préoccupations. Pour son âge, qui en faisait presque un contemporain d'André Breton et un témoin conscient de la Révolution d'Octobre et de tous les événements qui ont suivi, par une connaissance du marxisme, de l'aventure dadaïste et de la naissance du surréalisme, il attirait l'attention passionnée des quelques jeunes qui avaient eu l'occasion de l'approcher.
- *Achille Chavée, Fernand Demoustier, Armand Simon* : vingt-cinq ans environ, tous trois anciens camarades de l'Athénée de Mons et de l'U.L.B. Achille Chavée et Fernand Demoustier restent en contact étroit grâce notamment à des relations professionnelles suivies — Chavée, avocat à La Louvière et Demoustier, avocat à Mons —, relations professionnelles cédant souvent le pas à des discussions sur la poésie entre les deux amis.
- *André Bovy, Jean Dieu, Marcel Havrenne, Albert Ludé* : Ils approchent la vingtaine en 1930. Anciens élèves de l'Athénée de Morlanwelz et camarades d'études à l'U.L.B, ils goûtent avec frénésie à Bruxelles le bouillonnement de sensations et d'idées dont étaient passionnément avides ces jeunes provinciaux. André Bovy et Albert Ludé habitaient La Louvière, Jean Dieu

le Borinage, Marcel Havrenne, la région de Charleroi. Le regroupement à La Louvière se fera sous le signe de l'amitié et du besoin de se situer et de se reconnaître. On a vu plus haut les raisons qui allaient mener La Louvière à attirer des groupes de Mons et de Charleroi à des rencontres informelles des fins de semaine.

Lorsqu'en 1932, le groupe se donne un acte de naissance et des status (*Cahier des procès verbaux*), il ne faisait que reconnaître ou légitimer un état de fait. Peut-être, si dérisoires qu'ils puissent paraître aux yeux de certains, ces status apportaient-ils le cadre de réponses à certaines questions : but du groupe, moyens à utiliser, programme d'action, ouverture à l'égard de nouveaux membres. En dehors de l'activité spécifiquement surréaliste qui relevait de la propre dénomination interne, certaines activités d'ouverture sur l'extérieur appelaient certaines interrogations. Les grèves de 1932 au sein desquelles ils ont été brusquement jetés ramenaient la nécessité pour le groupe Rupture de s'intégrer à l'activité insurrectionnelle du prolétariat qui constitue la vie quotidienne de la région où s'exerçait son activité. En fait, le besoin d'entrer en contact avec les associations ouvrières les plus responsables de la lutte. Par leur connaissance théorique du marxisme, leur détermination dans la lutte, la ferveur qu'ils apportaient à la vie et à l'amour, la haine de tout ce qui y faisait obstacle, aussi bien que par l'abandon avec lequel ils se confiaient lorsqu'ils étaient entre amis, certaines de leurs vies sont restées exemplaires (Biron et Passeron).

Et pendant ce temps, le fascisme naissait. La volonté de faire front devant le danger allait amener le groupe à participer à l'activité de l'Association Révolutionnaire Culturelle (ARC), puis au Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA). Chacun a encore le souvenir de l'importance de cette organisation vis-à-vis de la catastrophe qui se préparait. Cependant le groupe continuait son activité surréalisante, espérant dans la toute-puissance de la poésie, dans l'entreprise de libération de l'homme. Peut-être, dans le désarroi et le doute que faisaient peser sur les chances de libération sociale le choix entre trotskisme et stalinisme et la naissance du fascisme, l'activité proprement surréaliste apparaissait-elle comme le lieu privilégié où se jouait et pouvait se défendre la liberté, le terrain qu'aucune force destructrice ne pouvait assiéger. Poèmes, récits et rêves, jeux surréalistes, cadavres exquis, textes automatiques, écrits collectifs improvisés autour d'une table ou écrits par chacun séparément ou l'organisation d'une exposition.

L'Exposition surréaliste internationale à La Louvière

LE lieu où elle se tint ne pourrait mieux se définir que par son caractère de total abandon. Cinéma désaffecté, aucun être vivant n'y était entré depuis des années, où le toit s'était dégradé, le papier s'était détaché, les murs moisissés, le plancher pourri, il était l'image que l'on peut se faire de la lente destruction qui conduit à la mort. Et pourtant, la vie allait y éclater, fulgurante dans sa provocation. L'aide des surréalistes de Bruxelles à l'organisation de cette exposition a consisté :

- À fournir différentes toiles par le biais d'Édouard Mesens.
- À l'exécution chantée de *Clarisse Juranville* de Paul Nougé sur une musique d'André Souris.

Entretiens, le groupe s'était enrichi de deux peintres : Louis Van de Spiegele et Max Michotte. De son côté, Armand Simon, vieil ami d'Achille Chavée et de Fernand Demoustier, apportait, chaque fois que la distance franchie pour venir de Paturâges à La Louvière lui en laissait le loisir, les mille dessins que sa retraite de Colfontaine avait fait jaillir tout armés de son imagination nourrie de romans noirs. Une autre recrue s'était jointe au groupe, Constant Malva, ouvrier mineur et écrivain, déjà connu comme « écrivain prolétarien » (Blampain 41). Qu'était-ce qu'un écrivain prolétarien ? Un homme comme nous, avec ses désirs, ses peines, ses rires, ses rages, son besoin d'amour et de liberté, un mineur qui ne voit le jour que rarement, *Ma nuit au jour le jour* (Malva), qui s'en console en buvant, mais qui salue les jours de grève parce qu'ils sont jours de soleil.

La naissance de la jeune République Espagnole avait apporté un immense espoir. Un air salubre venu des hauteurs contre les miasmes d'une monarchie pourrie accrochée à la forme de la dictature. Le triomphe du Front populaire fut salué avec enthousiasme par tous. L'agression de Franco et de ses Maures contre la République souleva à la fois l'indignation contre le rebelle et un mouvement de solidarité envers le gouvernement légal que n'altérait ni les campagnes de mensonges ni le doute dans la victoire finale des armées républicaines. Dans un climat d'espoir, de ferveur et de foi s'opéra un rassemblement des composants de la population en même temps qu'un certain clivage entre les partisans de la liberté et ceux qui étaient ou allaient devenir les tenants du fascisme. Car avec le développement des opérations, l'intervention des fascismes allemand et italien ne laissaient plus guère de doute sur l'enjeu de cette guerre atroce. Devant le danger, la nécessité de l'aide à l'Espagne paraît de plus en plus impérieuse : aides de toutes formes, secours en médicaments mais surtout aide militaire par la création des Brigades Internationales.

Au sein du mouvement unanime de solidarité qui s'étendait à la plupart de la population et en contrepoint avec celui-ci, on ne peut que se rappeler avec amertume de la pusillanimité des gouvernants sous le fallacieux prétexte de la non-intervention. La suite de l'histoire a montré à suffisance l'absurdité de cette forme de lâcheté. Dans l'élan général, Achille Chavée, fidèle à lui-même, ne pouvait que s'engager (*Le Surréalisme à Mons*). De cet engagement, de l'aventure spirituelle et matérielle qui s'ensuivirent, l'écrivain s'est peu ouvert. Les procès qui firent suite à cette période de sa vie ne sont pas marqués de façon sensible par l'aventure sur le terrain. Pour parler en termes volontairement simples, parti trotskiste, il est rentré à La Louvière stalinien, ce qui n'allait pas sans déchirements au sein du groupe. Que dire de ce changement (Chavée, « Anecdote » 114) ? Causé sans aucun doute par le sens de la responsabilité et de l'organisation que les staliniens présentaient vis-à-vis des autres groupes. Causé aussi par l'amitié qu'il noua avec certains combattants staliniens exemplaires tant parmi les ouvriers que parmi les intellectuels : Jean Bastien, membre dirigeant du PCB, lui apporta un enrichissement auquel il

ne manqua jamais de rendre hommage. Sa conversion a peut-être été plus liée à certains moments exceptionnels partagés avec certains hommes dans un état de désarroi qu'avec la doctrine qu'ils représentaient. N'empêche que ces moments ont laissé en lui un attachement au stalinisme d'ailleurs conforté par la part prise par l'URSS dans la deuxième guerre mondiale et par le courage et la lucidité que les résistants communistes ont apporté dans la lutte contre le nazisme. De tels moments ne s'effacent pas et certains doutes profonds et déchirants n'entameront pourtant pas sa fidélité. L'expérience espagnole apporta au poète un enrichissement qui l'amena à une position politique radicalement différente de celle qu'il avait au départ. L'enrichissement qu'apporta au poète l'épreuve espagnole trouva une résonance sur le plan de sa sensibilité en le plaçant en contact avec certains hommes dans un état de communicabilité avec tous les hommes, qui n'aurait pas atteint le même niveau d'acuité dans des circonstances moins tragiques. Le départ pour l'Espagne fut aussi déchirement, déchirement de la séparation. Sans que l'on ne puisse affirmer que ce déchirement ait été consciemment concerté, on ne peut s'empêcher de penser que sous le couvert d'un engagement dont on ne peut nier la hauteur des mobiles, le poète a en quelque sorte provoqué cette blessure par laquelle il livrait au monde son sang le plus précieux (Chavée, *Dombres*).

**« La poésie ne vivant qu'à ce prix »
— Vers la fin : de 1937 à l'après-guerre**

LITURGIE CRUELLE où le désir de rechercher les points d'union des différents membres du groupe ne se faisait qu'à travers les divergences, les oppositions, les ruptures. Et pourtant cette tension était le gage nécessaire de la révélation pour chacun. Étrange jeu où l'hostilité et l'amitié se nourrissent l'une de l'autre.¹

Nous ne pouvons pas apporter des témoignages de l'activité du groupe après 1937, mais en août 1939, à La Louvière : André Bovy est à Bruxelles ; André Lorent, est mobilisé et puis il devient prisonnier ; Albert Ludé est mobilisé ; Marcel Havrenne est mobilisé et puis il devient prisonnier. Finalement, Achille Chavée reste seul à La Louvière et Fernand Dumont mourra dans un camp de concentration.

À Mons : Fernand Demoustier est arrêté en 1942 ; Marcel Lefrancq, Armand Simon et Louis van de Spiegele sont arrêtés en 1942 et ils ne sont pas mobilisés ; Louis Van de Spiegele rentre malade d'un autre camp de concentration ; Achille Chavée se rapproche du groupe de Mons et participe à l'activité de ce nouveau groupe, le groupe surréaliste en Hainaut.

Après la guerre, à La Louvière : Achille Chavée sort de la clandestinité et reste seul à La Louvière ; Fernand Dumont meurt, Louis Van de Spiegele rentre d'un camp de concentration malade, Marcel Havrenne, André Lorent et Albert Ludé restent à Bruxelles.

Désespéré par la mobilisation et la guerre, Rupture ne se reconstituera pas après la guerre. Des raisons matérielles ont dispersé les membres mais de toute

1. « La poésie », donc, « ne vivant qu'à ce prix ». Albert Ludé parle à ce propos dans le *Cahier des procès verbaux* du groupe Rupture.

façon le groupe ne pouvait pas reprendre vie. Né sous le signe de la liberté, dans un monde d'espoir et aussi de désespoir, de « désespoir dynamiquement désespéré » (Breton 126), Rupture ne pouvait pas reprendre vie dans un monde sans espoir ni désespoir et où la liberté n'était plus qu'un alignement.

Ouvrages cités

- Bechet, Achille. *Achille Chavée*. Unimuse, 1968.
- Biron, Alain, et René Passeron. *Dictionnaire général du surréalisme et ses environs*. Complexe, 1982.
- Blampain, Daniel. *Constant Malva : La nuit dans ses jeux*. Labor, 1985.
- Breton, André. *Manifestes du surréalisme*. Gallimard, 1963.
- Cahier des procès verbaux du groupe Rupture*. Inédit. Coll. Simone Chavée, La Louvière, Centre Culturelle du Daily-Bul, rue du Daily-Bul.
- Chavée, Achille. « Anecdote. » *Introduction au surréalisme en Belgique*. Blanchot, 1969, pp. 16–30.
- . *Dombres et de sang : Poèmes*. Éd. du Boomerang, 1946.
- . *Les Mystères du drapeau blanc*. Le Daily-Bul, 1979.
- Malva, Constant. *Ma nuit au jour le jour*. Labor, 2002.
- Mauvais Temps*. 1935. Didier Devillez, 1993. Fac-Similé 9.
- Le Surréalisme à Mons et les amis bruxellois (1935–1955)*. Catalogue publié à l'occasion de l'exposition organisée au Musée des Beaux-Arts, Mons, avril–juin 1986.

Bibliographie générale

- Bechet, Achille et Christine Bechet. *Les surrealistes wallons*. Labor, 1987.
- Bechet, Christine. « Le Surréalisme à La Louvière, le groupe Rupture et Achille Chavée. » *La Belgique : Sociétés et Cultures depuis 150 ans*. Ministère des Affaires Étrangères, 1980, pp. 32–50.
- Bouvet, Robert. *Vers une approche géopoétique : Lectures de Kenneth White, Victor Segalen, J.-M. G. Le Clézio*. Presses Universitaires du Québec, 2015.
- Damrosch, Dam. *What is World Literature?* Princeton UP, 2003.
- Escola, Marc. *Théorie des textes possibles*. Rodopi, 2012.
- Mariën, Marcel. *L'Activité surréaliste en Belgique (1924–1950)*. Lebeer-Hosmann, 1979.
- Soja, Elien. *Postmodern Geographies : The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. Verso, 1989.
- Westphal, Benoît. *Le Monde plausible : espace, lieu, carte*. Minuit, 2011.